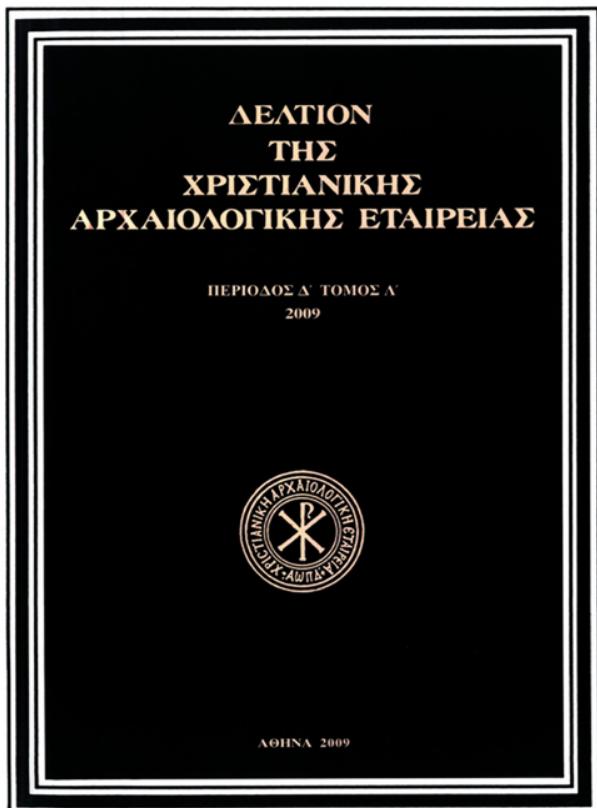


## Deltion of the Christian Archaeological Society

Vol 30 (2009)

Deltion ChAE 30 (2009), Series 4. In memory of Elias Kollias (1936-2007)



Une image rare de saint cavalier à Chypre et ses origines orientales

Tania VELMANS

doi: [10.12681/dchae.653](https://doi.org/10.12681/dchae.653)

### To cite this article:

VELMANS, T. (2011). Une image rare de saint cavalier à Chypre et ses origines orientales. *Deltion of the Christian Archaeological Society*, 30, 233–240. <https://doi.org/10.12681/dchae.653>



## ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Une image rare de saint cavalier à Chypre et ses origines orientales

---

Tania VELMANS

Περίοδος Δ', Τόμος Λ' (2009) • Σελ. 233-240

**ΑΘΗΝΑ 2009**

Tania Velmans

## UNE IMAGE RARE DE SAINT CAVALIER À CHYPRE ET SES ORIGINES ORIENTALES

La représentation des saints guerriers à cheval est totalement absente dans les églises grecques et slaves jusqu'au XIe siècle. En revanche, elle est présente, voire fréquente dans la périphérie orientale du monde byzantin, et cela dès le VIe siècle. Pendant toute la période byzantine elle y est aussi beaucoup plus diversifiée, et parfois associée à d'autres sujets, ce que l'on n'observe pas ailleurs. Les miracles de saint Georges connaissent également, dès le XIe siècle, un succès considérable dans les anciennes provinces orientales, alors que certains d'entre eux ne sont pas connus dans les Balkans et en Russie, ou n'y apparaissent qu'à l'approche du XVe siècle<sup>1</sup>.

Il s'avère également que, dans ces régions, on préfère figurer le martyre des saints et développer les ménologes où celui-ci est raconté en détails<sup>2</sup>, alors que c'est l'inverse en Orient où, dans les Vies de saints, les miracles sont beaucoup plus nombreux que les scènes de martyre<sup>3</sup>. Néanmoins, ils sont déjà présents au XIe siècle en Géorgie, sur la croix de Mestia<sup>4</sup>. Bien entendu, si de nombreuses traductions géorgiennes de haute époque existent<sup>5</sup>, il n'en reste pas moins que le martyre de Georges ainsi que ses miracles sont d'abord rédigé en grec, peut-être dès le IVe siècle, et en tous

cas au Ve<sup>6</sup>. Cependant, revenons aux miracles de saint Georges qui seuls nous intéressent ici, et plus particulièrement à celui de Georges sauvant un jeune captif. Le sujet est inconnu dans les Balkans et en Russie, en tous cas avant l'approche du XVe siècle. Il apparaît exceptionnellement à Chypre. Cette présence d'un sujet répandu en Orient chrétien y est moins étonnante que l'on ne pourrait le penser, car géographiquement Chypre appartient à l'Asie, et elle est à la fois proche de la Cappadoce, de Damas et de Jérusalem avec lesquels elle entretenait des relations étroites, on l'oublie trop souvent. Certes, des peintres constantinopolitains ont travaillé à Chypre et, d'une façon générale, on y suit les modèles constantinopolitains à la lettre, ce qui n'est pas le cas en Orient<sup>7</sup>, mais des influences orientales ont été également observées dans ces églises<sup>8</sup>.

À la Panaghia Aphendrika, qui est l'une des deux églises jumelles du monastère Saint-Jean Chrysostome, au dessus du village de Koutsovendis, le décor a été approximativement daté du XIIe-XIIIe siècle<sup>9</sup>. Il s'agit d'une chapelle funéraire dont les fresques sont en très mauvais état. Parmi elles se trouve celle du miracle de Georges sauvant un jeune captif (Fig. 1). Le saint, en armure, monte un cheval blanc et

<sup>1</sup> Sur les données qui ont permis de déduire ces affirmations, voir Tania Velmans, « Les saints cavaliers triomphants dans la périphérie orientale du monde byzantin (VIe-XVe siècle) », dans *ead.* (éd.), *Art et mentalité à Byzance* (avec une bibliographie sur le saint cavalier dans la périphérie orientale du monde byzantin), Pindar Press, Londres, 1-57 (sous presse).

<sup>2</sup> De nombreux exemples chez P. Mijović, *Menolog*, Belgrade 1973, *passim*.

<sup>3</sup> Velmans, *op.cit.*, 28ss.

<sup>4</sup> G. N. Cubinašvili, *Gruzinskoe cekannoje iskusstvo*, Tbilisi 1957.

<sup>5</sup> Celles-ci sont attestée dès le Xe siècle, puis au XIe (E. L. Privalova, *Pavni*, Tbilisi 1977, 68).

<sup>6</sup> K. Krumbacher, *Der heilige Georg in griechischer Überlieferung*, Munich 1911, 289.

<sup>7</sup> Des études sur le décor de l'abside, de la coupole, du Jugement dernier, etc., dans les régions de l'Orient chrétien ont montré que les pro-

grammes iconographiques y étaient, dans certains cas, différents de ceux d'origine constantinopolitaine que l'on voit dans les Balkans et en Russie, mais identiques ou très semblables entre eux (Tania Velmans, « L'image de la Déisis dans les églises de Géorgie et dans celles d'autres régions du monde byzantin, 1er partie », *CahArch* 29 (1981), 97-102; 2ème partie, *CahArch* 31 (1983), 129-173 ; repris dans *ead.*, *L'art médiéval de l'Orient chrétien* (Recueil d'études), 2e éd., Paris-Sofia 2002, 33-114. Sur la comparaison des représentations des saints cavaliers dans ces régions et leurs ressemblances: *ead.*, *Le miroir de l'invisible*, Paris 1996, 109ss.

<sup>8</sup> A. Papagheorghiou, *Masterpieces of Byzantine Art of Cyprus*, Nicosie 1965, 3-4. Tania Velmans, « Quelques programmes iconographiques de coupoles chypriotes du XIIe au XVe siècle », *CahArch* 34 (1986), 161-192, repris dans *ead.*, *Byzance, les Slaves et l'Occident*, Londres 2001, 230-275.

<sup>9</sup> A. et J. Stylianou, *The Painted Churches of Cyprus*, Londres 1985, 463.

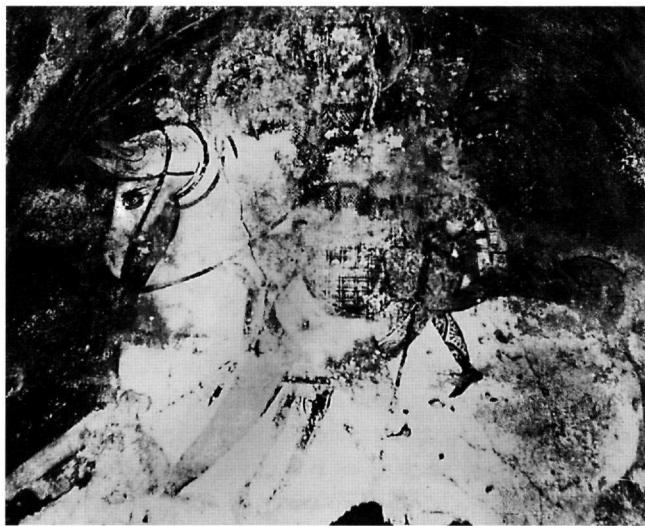


Fig. 1. Koutsoventis, Panaghia Aphendrika. Saint Georges sauve un jeune captif.

porte une lance dans la gauche, et le bouclier dans la droite. Derrière lui un jeune garçon est assis sur la croupe du cheval. Il porte un récipient, et une serviette blanche striée de rouge pend à son bras gauche. Son costume est détruit mais on remarque ses jambières soigneusement ornementées et ses fines bottines noires. Cette image a été reproduite et décrite<sup>10</sup>, mais elle n'a pas été étudiée. De plus, certaines erreurs, qui seront relevées plus loin, figurent dans les lignes qui lui ont été consacrées.

Le schéma iconographique en question correspond à un miracle de saint Georges raconté dans sa « Vie ». Ce texte est apparu pour la première fois, non pas au XVIe siècle à Venise, comme le prétendent A. et J. Stylianou<sup>11</sup>, mais au XIe, dans le Cod. Mosquensis Bibl. Syn. 381, de 1031<sup>12</sup>. Cette légende connut différentes variantes par la suite mais resta la même pour l'essentiel. Elle fut traduite presque simultanément en géorgien<sup>13</sup>.

Elle raconte que le pieux Léontios, qui vivait avec sa femme Théophano et leur fils Georges en Paphlagonie (Asie Mineure), fut appelé à participer à la guerre. Etant trop vieux

pour se battre il décida, non sans une grande tristesse, d'envoyer son très jeune fils, Georges, à sa place. Les parents prièrent saint Georges de le protéger. Cependant le jeune homme fut fait prisonnier par les Bulgares ou les Hongrois, les Scythes, ou encore les Turcs, et souvent par les musulmans appelés Sarrasins, selon les différentes versions. Sa jeunesse toucha les conquérants qui l'épargnèrent en lui attribuant la fonction de serviteur. Le captif pria régulièrement saint Georges de lui venir en aide. A la veille de la fête de celui-ci, il était en train de chauffer de l'eau pour son maître, lorsque le saint lui apparut sur son cheval blanc et lui donna l'ordre de le rejoindre. Ensuite les deux cavaliers furent emportés « par delà les mers » en un instant, et se trouvèrent devant la maison du jeune captif. Les parents de celui-ci y fêtaient la saint Georges avec des amis, tout en se désolant de l'absence de leur fils. C'est alors que le thaumaturge et le jeune homme se présentèrent à eux et que celui-ci pu participer à la fête, tandis que le saint disparut aussitôt<sup>14</sup>.

D'après A. et J. Stylianou l'image chypriote serait la première illustrant cette légende. De son côté, la première légende racontant le miracle serait apparue au XVIe siècle, dans le livre appelé *Trésor écrit par le moine Damaskinos le sous-diacre et Stoudite de Thessalonique*. Les auteurs nommés plus haut émettent également l'hypothèse que la légende aurait été créée « ex post facto » afin d'expliquer une image déjà existante et de retrouver, à travers elle, la légende perdue<sup>15</sup>. Tout ceci est parfaitement inexact. Il a déjà été question de la légende initiale, connue dès le XIe siècle et probablement même avant qui a dû servir de modèle aux autres. Plusieurs variantes de ce récit sont apparues rapidement. L'une d'elles situe la famille de Léontios sur l'île de Lesbos et les ennemis des Grecs en Crète<sup>16</sup>, mais une autre version est encore plus proche de l'image de la Panaghia Aphendrika, puisqu'elle situe la famille de Léontios à Chypre. Elle est racontée par le moine Kosmas, qui se dit contemporain des événements. Les assaillants sont des Sarrasins. Ils capturent le jeune homme et l'emmènent en Palestine. Prisonnier et serviteur, il est en train de chauffer de l'eau pour son maître, lorsque saint Georges le sauve de captivité et le dépose à l'église qui lui est dédiée à Mitylène. Le père du garçon, qui

<sup>10</sup> Ibid., 467, note.

<sup>11</sup> Ibid., 467.

<sup>12</sup> J. B. Aufhauser, *Das Drachenwunder des heiligen Georg in der griechischen und lateinischen Überlieferung*, Leipzig 1911, 4-6.

<sup>13</sup> K. S. Kekelidze, *Istorija drevnegruzinskoi pismenosti*, t. I, Tbilisi 1951, 310.

<sup>14</sup> Aufhauser, *op.cit.*, 5-6.

<sup>15</sup> Stylianou, *op.cit.* (n. 9), 467.

<sup>16</sup> J. D. Verkhovec, *Podobnoe opisanie žizni, stradanija, čudes, sv. Georgija i čestvovanii ego imeni*, Saint Petersbourg 1893 ; différents manuscrits qui rapportent cette légende sont cités chez E. L. Privalova, *op.cit.* (n. 5), 94.

<sup>17</sup> Kekelidze, *op.cit.*, 310.

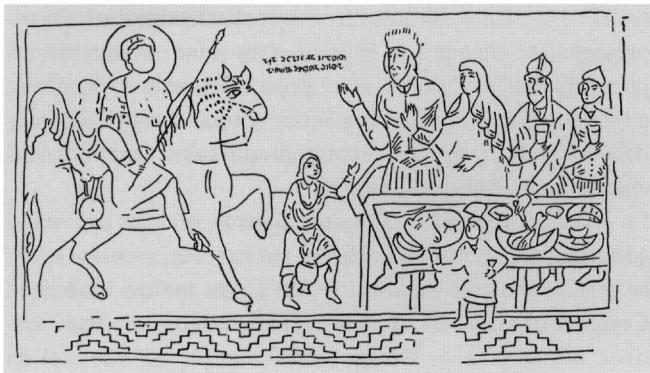


Fig. 2. Ikvi, église Saint-Georges. Saint Georges sauve un jeune captif. (D'après E. Privalova).

est prêtre, est justement en train d'y célébrer une messe à l'occasion de la fête du saint. Cette légende a été traduite en russe et en géorgien<sup>17</sup>.

Voici pour les textes. Quant à la première image illustrant le miracle, il est difficile de la désigner, car il y en a plusieurs du XIe siècle, comme on le verra plus loin. Néanmoins cette première représentation pourrait bien être celle de l'église Saint-Georges d'Ikvi (fin du XIe siècle), dans le Kartli, en Géorgie. Elle figure sur le mur nord avec d'autres scènes de miracles du saint. Il s'agit d'un schéma très développé et de type narratif (Fig. 2). On y voit en effet, à gauche, saint Georges sur son cheval, et sur la croupe de l'animal, le jeune captif qui tient une cruche ; plus loin, le jeune homme à terre salue ses parents ; à droite les deux parents et un autre couple sont figurés devant une table surchargée de divers

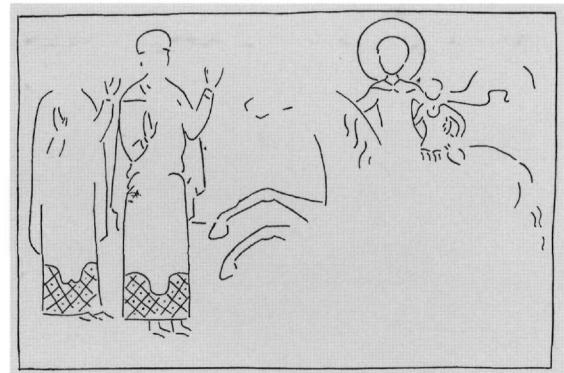


Fig. 4. Adiši, église Saint-Georges. Saint Georges sauve un jeune captif. (D'après E. Privalova).

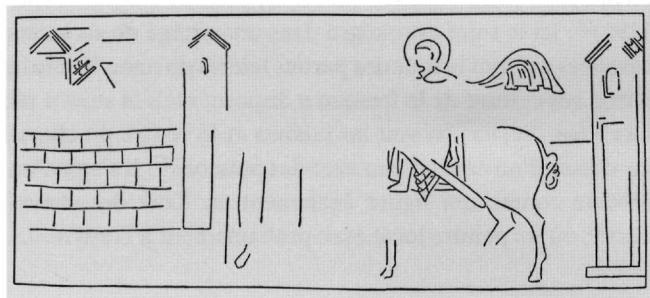


Fig. 3. Bočorma, église Saint-Georges. Saint Georges sauve un jeune captif.

plats. Les parents font un geste d'accueil, tandis que leurs amis festoient, un verre à la main. Le petit captif apparaît une troisième fois devant cette table pour montrer qu'il participe à la fête.

Le sujet est fréquent en Géorgie mais les schémas varient. À l'église Saint-Georges à Bočorma, en Kakhétie, dont l'architecture date du Xe-XIe siècle et la peinture du XIIe<sup>18</sup>, la fresque qui nous intéresse, est très abîmée (Fig. 3) et figurée au premier registre de l'abside sud-ouest. On y distingue, outre le saint, sa monture et une jambe du jeune captif, les contours d'une ville devant laquelle se tiennent un ou deux personnages (fragments), sans doute les parents du jeune homme. Le cheval marche au pas et arrive de droite.

A partir de cette époque, l'image est courante en Géorgie, mais généralement il s'agit d'un schéma simplifié. À Saint-Georges d'Adiši (XIe-XIIe s.), en Haute Svanétie, dans le Caucase<sup>19</sup>, le saint et le petit prisonnier arrivent de droite sur un cheval blanc lancé au galop volant (Fig. 4), une allure qui rappelle celle des cavaliers persans, représentés généralement ainsi. Saint Georges enlace le prisonnier de son bras gauche, partiellement détruit. Les deux parents se tiennent debout à gauche et font le geste de la prière. À l'église Saint-Georges de Pavni (XIIe s.)<sup>20</sup> on revient au schéma d'Ikvi avec le festin, mais ici la mère embrasse son fils, au centre de la composition (Fig. 5).

Au XIIe-XIIIe siècle, un schéma encore plus laconique, montrant seulement le saint cavalier et le garçon sauvé

<sup>18</sup> Gaiane Alibegašvili, « Rospis sv. Georgija v Bočorme », *Rapport à l'Institut d'histoire de l'art*, le 21 mai 1957, Tbilisi 1957.

<sup>19</sup> Sur la date: T. S. Ševiakova, « K voprosu o date cerkvi Džrag, razpo-

ložennoi poljakh za Adiši », in *Soobštenija de l'Académie des Sciences de Géorgie (A.H. GSSR)*, XXVII, 3 (1961), 381.

<sup>20</sup> Privalova, *op.cit.* (n. 5), 76.

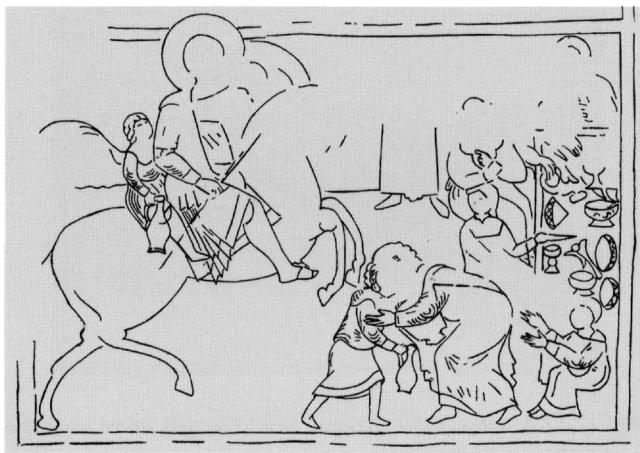


Fig. 5. Pavnisi, église Saint-Georges. Saint Georges sauve un jeune captif.

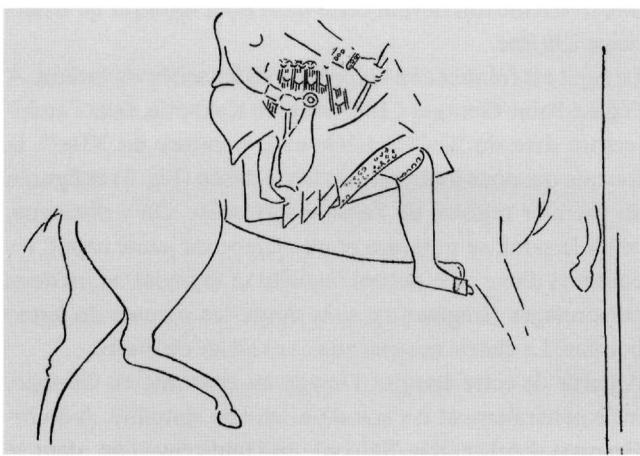


Fig. 6. Zemo-Arzevi, église Sainte Irène. Saint Georges sauve un jeune captif.

connait un certain succès, comme on le voit à l'église de Zemo-Arzevi (XIIe s.), où les têtes du cheval et du cavalier ont disparu (Fig. 6), et dans celle d'Ozaani, en Kakhétie (Fig. 7)

(XIIIe s.)<sup>21</sup>. Ce schéma se trouve à mi-chemin entre la représentation du miracle et le type du saint cavalier triomphant du mal, et si on l'a choisi pour la Panagia Aphendrika c'est peut-être parce que le peintre n'a pas compris son modèle et pensait figurer seulement un saint cavalier, sans connaître la légende du miracle.

Le sujet est également répandu dans la gravure sur métal géorgienne, telle qu'on l'observe sur le revêtement en or de la grande croix de Ģekhari (XVe s.) du maître Mamne<sup>22</sup>. Cette croix, aujourd'hui au Musée d'art géorgien, était destinée à être plantée devant l'autel, ce qui est habituel en Géorgie<sup>23</sup>. Il s'agit de quatre représentations de saint Georges en cavalier séparées par des cadres. Sur la première de gauche à droite Georges transperce de sa lance la tête l'empereur Dioclétien qui essaye de s'enfuir avec son cheval<sup>24</sup>. La deuxième est une synthèse, pour ne pas dire un amalgame, entre l'ancienne image du triomphateur tuant le dragon et celle du miracle du jeune captif. Néanmoins l'inscription précise « Ici saint Georges libère le jeune Bulgare »<sup>25</sup>. Ce dernier est assis sur la croupe du cheval, derrière le saint, sa cruche à la main. Sur la troisième image Georges menace de son épée un serpent qui remplace le dragon et l'agresse. La dernière image représente Georges et la princesse libérée. Le saint a dompté le monstre, comme l'affirme la légende et la princesse le tient en laisse. Sur les trois dernières images la main divine émerge d'un segment du ciel et bénit le saint.

Si le miracle du jeune captif est très présent en Géorgie, il ne s'agit nullement d'une exception, dans cette frange orientale du monde byzantin. En Syrie, où très peu de décors médiévaux sont conservés, on trouve ce miracle à Saint-Moïse l'Éthiopien (Mar Musa al-Habashi) près de Nebek (1058-1192)<sup>26</sup>. Ici le sujet est intégré dans un cortège de six saints cavaliers qui font le tour des parties hautes du naos. Toute la partie supérieure de la fresque a disparu, mais le sujet a pu être identifié, car on voit les jambes et le ventre du cheval au-dessus d'un cours d'eau avec des poissons<sup>27</sup>. Il s'agit d'un schéma connu, qui figure également au Krak des chevaliers<sup>28</sup>, où un peintre local était probablement à l'œuvre. Le

<sup>21</sup> Ead., « Rospis cerkvi Voznesenija - Amagleba v Ozaani », in *Ars Georgica* 9, Tbilisi 1987, 147, fig. 10.

<sup>22</sup> Š. Amiranašvili, *L'art des ciseleurs géorgiens*, Paris 1971, 152, pl. 97.

<sup>23</sup> Sur ces croix et leur fonction, voir R. Šmerling, *Malje formi v architekturi srednovekovoi Grusii*, Tbilisi 1962.

<sup>24</sup> En Géorgie, saint Georges transperce généralement l'empereur Dioclétien et saint Théodore, le dragon. Ici l'originalité consiste à représenter Dioclétien en cavalier.

<sup>25</sup> Amiranašvili, *op.cit.*, pl. 97.

<sup>26</sup> Sur ces peintures en général: Erica Kruikshank Dodd, « The Monastery of Mar Musa Al-Habashi near Nebek, Syria », *ArtMed* 1 (1992), 85ss.

<sup>27</sup> Tania Velmans, « Observations sur quelques peintures murales en Syrie et Palestine et leur composante byzantine orientale », *CahArch* 42 (1994), 123-138, repris dans *ead.*, *Orient chrétien* (n. 7), 389-407, 403, fig. 306.

<sup>28</sup> J. Folda, « Crusader Frescoes at Crac des Chevaliers and Marqab Castle », *DOP* 36 (1982), 194, pl. 22.

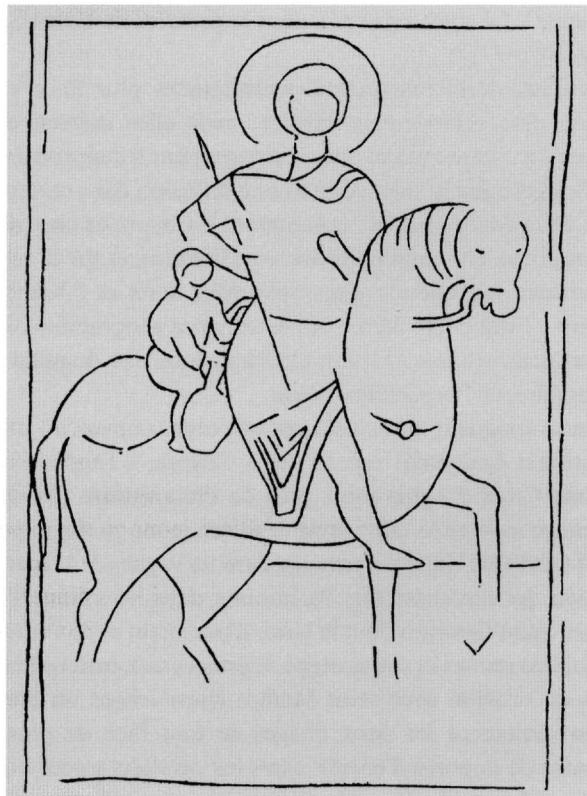


Fig. 7. Ozaani, église Saint-Georges. Saint Georges sauve un jeune captif.

cours d'eau représente la mer et illustre le passage de la légende qui dit que Georges emporta son protégé « par delà les mers ».

Le même miracle est également représenté en Crimée, dont la population chrétienne était majoritairement arménienne. Ce fait contribue sans doute à expliquer les similitudes avec l'iconographie byzantine orientale qui ont été relevés dans ces décors<sup>29</sup>. A l'église d'Eski Keremene (XIII<sup>e</sup> s.) trois saints cavaliers galopant se suivent en formant une frise. Le premier, qui est de toute évidence saint Georges, emporte sur son cheval le jeune prisonnier (Fig. 8). Le second est certainement saint Théodore car il transperce un serpent-dragon, ce qui est parfaitement conforme à l'iconographie orientale<sup>30</sup>. Le troisième n'est pas identifiable en l'absence de toute inscription. O. I. Dombrovskii a publié ses fresques sans les comprendre. Il considère que saint Georges est le



Fig. 8. Eski Keremene, église dite des trois cavaliers. Saint Georges sauve un jeune captif.

cavalier du milieu qui tue le dragon, et décrit le premier cavalier (qui est justement saint Georges) comme transportant sur le croupe de son cheval un petit page. Ce personnage saugrenu aurait été copié sur une œuvre occidentale traitant de chevalerie<sup>31</sup>. Notons à la défense de l'auteur qu'en 1966, lorsqu'il écrit, l'iconographie byzantine orientale comme entité était encore inconnue.

Le miracle du jeune captif est trop répandu dans la périphérie orientale du monde byzantin pour que l'on puisse signaler ici toutes les images le représentant<sup>32</sup>. Il est toutefois significatif que ce sujet soit arrivé jusqu'en Ethiopie, où il a dû être courant puisqu'on le trouve dans l'un des deux décors médiévaux actuellement conservés.

Le sujet est en effet présent à Gannata Maryam (XIII<sup>e</sup> s.), où les deux cavaliers figurent sur un mur et la mère du pri-

<sup>29</sup> Voir n. 7.

<sup>30</sup> Cf. *ibid.*

<sup>31</sup> O. I. Dombrovskii, *Freski srednevekovogo krima*, Kiev 1966, 39.

<sup>32</sup> Voir l'article, plus explicite, cité dans la n. 1.



Fig. 9. Platanistassa, église de la Sainte Croix d'Aghiasmati. Saint Georges sauve le jeune captif.

sonnier levant les bras au ciel pour exprimer sa joie, sur la paroi voisine. L'inscription désigne expressément Georges comme intercesseur : « Saint Georges, intercède pour nous », et le jeune captif est appelé diacre : « Gyorgis Diyaqon »<sup>33</sup>, ce qui s'explique par la légende copte où le jeune captif avait une fonction diaconale à l'église dédiée au saint<sup>34</sup>. Dans un manuscrit du XVe siècle, à l'église de Dabra Maryam les *Actes des saints et des martyrs*, une miniature représente Georges avec le jeune captif. Georges y tient familièrement le bras de son protégé de la droite, et la lance dans la

gauche<sup>35</sup>. Le sujet est repris dans le psautier de Belen Sagad (1476-77)<sup>36</sup>.

Les deux dernières œuvres mentionnées plus haut sont d'une date relativement tardive, mais elles doivent être prises en compte parce que c'est justement à l'approche du XVe siècle que le sujet connaît une diffusion dans certaines îles de la Méditerranée, notamment à Chypre et en Crète, toutes deux en relation étroite avec l'Orient, et sur la route maritime qui relie les côtes de la Mer noire et l'Asie Mineure à l'Italie. De même ces deux zones géographiques se trouvaient, comme l'Orient chrétien, sous une domination étrangère, en l'occurrence latine.

À cette époque le miracle de saint Georges sauvant un jeune captif est également représenté à Chypre, à l'église de la Sainte Croix d'Aghiasmati, près de Platanistassa (1494)<sup>37</sup>. L'image montre le saint cavalier et son jeune protégé montant un cheval blanc qui patauge dans les vagues de la mer au milieu des poissons (Fig. 9), comme dans les schémas syriens. Saint Georges tient la lance d'une main et de l'autre à la fois les rennes et son protégé. Il est ici assez curieusement mis en relation avec saint Mamas chevauchant un lion<sup>38</sup>. Non seulement les deux images se font face de part et d'autre de la porte d'entrée, mais les cavaliers y sont bénis par une figure identique du Christ visible jusqu'aux hanches et sortant d'un segment du ciel, comme dans un jeu de miroirs. A la place du bouclier qui flotte derrière saint Georges et meuble le fond, le peintre a représenté un arbre tout rond derrière saint Mamas. Cette mise en relation étrange qui ne repose que sur une ressemblance purement formelle des deux sujets permet une fois de plus de douter de la connaissance que le peintre avait de la légende du miracle de saint Georges.

Pourtant à cette époque le miracle du jeune captif apparaît également en Crète, par exemple, à Saint-Michel l'Archange à Sarakina, près de Sélinos (deuxième moitié du XIVe s.)<sup>39</sup>. Il s'agit d'une peinture assez maladroite de type populaire, où le jeune homme tient un vase et une serviette pliée et saint Georges la lance. Cependant le sujet ne se répand dans les Balkans qu'à partir du XVIe siècle<sup>40</sup>.

Les faits exposés plus haut montrent clairement que le miracle de saint Georges, dont il a été question plus haut, a son

<sup>33</sup> M. E. Heldmann, *The Marian Icons of the Painter Fre Seyon*, Wiesbaden 1994, 177.

<sup>34</sup> *Ibid.*, 127, n. 49.

<sup>35</sup> *Ibid.*, 101 et 177, fig. 59.

<sup>36</sup> J. Doresse, *Ethiopia*, Londres 1959, frontispice.

<sup>37</sup> Stylianou, *op.cit.* (n. 9), 206, fig. 119.

<sup>38</sup> *Ibid.*, fig. 118.

<sup>39</sup> K. Gallas, K. Wessel, M. Borboudakis, *Byzantinisches Kreta*, Munich 1983, 206-207, fig. 159.

<sup>40</sup> On le voit, par exemple, dans le réfectoire de Dionisiou au Mont Athos en 1603 (G. Millet, *Monuments de l'Athos, I: Les peintures*, Paris 1927, pl. 211.3).

origine dans la périphérie orientale du monde byzantin. Ceci est encore plus évident, lorsqu'on considère globalement l'apparition et l'évolution du saint cavalier sur les murs des églises comme j'ai été amenée à le faire ailleurs<sup>41</sup>. Au cours de cette étude il m'est apparu que le saint cavalier, présent en Orient dès le VIe siècle et même auparavant<sup>42</sup>, ne figurait dans la décoration pariétale de la sphère byzantino-slave qu'à partir du XIe siècle, sur un relief à Saint-Démétrius de Kiev<sup>43</sup>, et encore s'agit il là d'une exception. Le saint cavalier triomphant, si courant en Orient à partir du VIe siècle ne se répand, dans les régions occidentales du monde byzantin, qu'à partir de la deuxième moitié du XIIe siècle<sup>44</sup>, et le miracle de saint Georges sauvant la princesse que l'on voit à Staraja Ladoga au XIIe siècle<sup>45</sup>, ne connaît une diffusion plus large, dans la sphère qui suit Constantinople, qu'au XIVe, alors qu'il est présent en Orient, dès le XIe siècle<sup>46</sup>. D'autres miracles, comme ceux du bœuf ressuscité ou du Sarrasin tué par sa propre flèche, présents en Géorgie<sup>47</sup>, n'existent pas à ma connaissance dans la partie occidentale du monde byzantin. Enfin, le miracle du jeune captif s'infiltre précisément dans des régions où d'autres influences orientales ont été constatées, et cela avec un retard de deux siècles.

Il faut aussi tenir compte du fait que les saints représentés en cavaliers sont beaucoup plus nombreux et plus variés en Orient qu'ailleurs, ainsi une vingtaine de saints différents figurent à cheval en Égypte<sup>48</sup>. Dans les Balkans et en Russie on se contente généralement des saints Georges, Théodore et Démétrius, et parfois Procope se joint à eux. Enfin, ce n'est que dans la périphérie orientale du monde byzantin que l'on voit jusqu'à sept ou même onze saints cavaliers dans un seul et même décor<sup>49</sup>. Les emplacements des cavaliers en Orient sont parmi les plus honorifiques puisqu'on les trouve

<sup>41</sup> Cf. n. 1.

<sup>42</sup> Par exemple, sur le peigne d'Antinoë (IVe s.). Quant au VIe-VIIe siècle, ces images sont déjà nombreuses à Baouit (cf. Velmans, *op.cit.*, n. 1, 12-15), Lmbat et sur le chapiteau de Dvin, en Arménie (VIIe s.) (cf. *ibid.*, 16), les deux plaques de Cebelda (VIe s.) et sur la façade de l'église de Martvili (VIIe s.), en Géorgie (cf. *ibid.*, 17-18).

<sup>43</sup> V. N. Lazarev, *Novii pamjatnik stankovoi živopisi XII veka i obraz Georgija-voina v vizantiiskom i drevnerusskom iskusstve*, 211, dessin 12.

<sup>44</sup> Lydie Hadermann-Misguich, *Kurbanovo*, Bruxelles 1975, 276-277.

<sup>45</sup> V. N. Lazarev, *Freski Staroi Ladogi*, Moscou 1960, 32.

<sup>46</sup> Par exemple, à Ikvi (Privalova, *op.cit.* (n. 5), fig. 19).

<sup>47</sup> Velmans, « Les saints cavaliers », *op.cit.* (n. 1), 33.

<sup>48</sup> J'en énumère quelques-uns au hasard, sans compter Georges, Théo-

tout près de l'abside en Arménie<sup>50</sup>, sur les façades sculptées en Géorgie et en Arménie<sup>51</sup>, ou encore faisant le tour des parties hautes du naos en Syrie et en Égypte<sup>52</sup>. D'autres cavaliers orientaux sont surdimensionnés et occupent les trois-quarts d'un mur<sup>53</sup> ou alors ils s'associent à d'autres figures qui en augmentent la valeur sémantique<sup>54</sup>. Rien de semblable n'existe dans la sphère balkanique ou russe.

Toutes ces données montrent à quel point le thème du saint cavalier était courant et développé en l'Orient chrétien, où l'instauration précoce de la domination arabo-musulmane a pu contribuer au succès d'une image qui met l'accent sur la puissance et le pouvoir de protection du saint cavalier et trahit par la même occasion le sentiment d'insécurité des populations concernées. Une confiance dans les pouvoirs apotropaïques et quasi magiques du saint cavalier allaient certainement de pair avec cette crainte. Dans la conscience populaire le saint cavalier continuait l'œuvre du Christ sur terre en combattant le mal en son nom et le mal était l'infidèle.

À la lumière de ces faits les images chypriotes, et en particulier celle de la Panaghia Aphendrika, apparaissent comme inspirées par des modèles de l'Orient chrétien. Elles augmentent ainsi les ressemblances iconographiques constatées dans le passé entre les programmes chypriotes et ceux de la périphérie orientale du monde byzantin et montrent que les décors chypriotes associent influences constantinopolitaines (majoritaires) et emprunts à la périphérie orientale du monde byzantin, ce qui correspond d'ailleurs parfaitement à sa situation géographique. Etant donné que la Panaghia Aphendrika est une église funéraire, on est en droit de supposer que la représentation de saint Georges faisait allusion non seulement à son miracle et à son pouvoir de protection, mais aussi à son rôle d'intercesseur.

dore, Démétrius et Procope, représentés partout : Ménas, Mercure, Philbâmon, Savinios, Horion, Awonas, Askal, Silvane, Petre, Victor, Basilides, Apoli, Claude, Jonas, Jean martyr, Isaak (cf. n. 1).

<sup>49</sup> Onze saints cavaliers forment une procession au monastère Saint-Antoine ( P. Van Marle, *Le monastère Saint-Antoine*, Le Caire 1995, 16 ss.).

<sup>50</sup> Velmans, *Le miroir* (n. 7), 114, n. 55.

<sup>51</sup> *Ibid.*, 114-115, fig. 92.

<sup>52</sup> Pour la Syrie voir n. 26 et 27 ; pour l'Égypte, n. 42.

<sup>53</sup> Notamment dans les églises particulièrement isolées de Svanétie (Velmans, *Le miroir* (n. 7), 116, fig. 93).

<sup>54</sup> Pour la plupart des dessins publiés ici, voir Privalova, *op.cit.* (n. 5).

## ΜΙΑ ΣΠΑΝΙΑ ΠΑΡΑΣΤΑΣΗ ΕΦΙΠΠΟΥ ΑΓΙΟΥ ΣΤΗΝ ΚΥΠΡΟ ΚΑΙ Η ΑΝΑΤΟΛΙΚΗ ΠΡΟΕΛΕΥΣΗ ΤΗΣ

Οι έφιπποι θριαμβευτές άγιοι εμφανίζονται μόνο τον 11ο-12ο αιώνα στη βαλκανική και τη ρωσική μνημειακή ζωγραφική, και ακολουθούν τους εικονογραφικούς κανόνες της Κωνσταντινούπολης. Στην ανατολική όμως περιφέρεια του βυζαντινού κόσμου απαντούν συχνότερα, ήδη από τον 6ο αιώνα.

Μπορούμε να διακρίνουμε δύο μεγάλες ομάδες εικονογραφικών τύπων: α) τους έφιππους θριαμβευτές αγίους και β) τα θαύματα και το μαρτύριο τους. Η δεύτερη ομάδα απαντά στη χριστιανική Ανατολή από τον 11ο αιώνα, με προτίμηση στα θαύματα, ενώ στο Βυζάντιο από το 12ο αιώνα, με σαφή έμφαση στο μαρτύριο των εικονιζομένων.

Ορισμένα από τα μαρτύρια στην Ανατολή είναι άγνωστα στη σφαίρα της Κωνσταντινούπολης και δεν εμφανίζονται εκεί παρά κατά τη μεταβυζαντινή περίοδο. Μεταξύ αυτών βρίσκουμε και το θαύμα της σωτηρίας του νεαρού αιχμαλώτου. Η απεικόνιση αυτού του θαύ-

ματος εμφανίζεται επίσης σε μια κυπριακή εκκλησία του 12ου-13ου αιώνα, στην Παναγία Αφέντρικα στον Κουτσοβέντη, η οποία ωστόσο εδημηνευόταν εσφαλμένα μέχρι σήμερα. Βασίζεται σε ένα κείμενο που πρωτεμφανίζεται όχι το 16ο αιώνα όπως υποστηριζόταν, αλλά τον 11ο (1031), στον Cod. Mosquensis Bibl. Syn. 381. Έχουν επιχειρηθεί κατά καιρούς συγκρίσεις της κυπριακής τοιχογραφίας με ομόθεμες παραστάσεις από τη Γεωργία, τη Συρία, την Αίγυπτο και την Αιθιοπία. Κάποια δείγματα του συγκεκριμένου εικονογραφικού τύπου βρίσκονται επίσης στην Κρήτη (Μιχαήλ Αρχάγγελος στη Σαρακίνα). Συμπερασματικά, οι ανατολικές επιδράσεις στις δύο αυτές περιοχές (Κύπρο και Κρήτη) θεωρούνται σήμερα βέβαιες, καθώς έχουν γίνει πολλές άλλες ανάλογες εικονογραφικές συγκρίσεις. Η κυπριακή παράσταση που σχολάζουμε εδώ επιβεβαιώνει, για μια ακόμα φορά, τις επιδροές αυτές.